

A M I C A L E

N° 1 5 3

=====

Mes Amis,

Les événements n'autorisent pas la rencontre à PARIS des innombrables anciens qui avaient l'intention de s'y rendre pour témoigner de la vivacité de notre Brigade.

Certes de trop nombreux camarades sont déjà partis vers l'au-delà pour que ces rassemblements ne soient pas un symbole d'union fraternelle. Réduits au silence pendant un moment angoissant de notre Histoire, ne retrouvons-nous pas aujourd'hui l'époque des grandes hésitations du début de notre petite histoire ?

Je vais vous confier ma pensée, sans détour, car je sais que votre coeur est resté pleinement français, comme en ce temps-là où nous formions nos bataillons pour bouter dehors certains malappris détrousseurs ou trop ambitieux. Restons encore entreprenants et ensemble; voulez-vous m'en donner la certitude, car j'en ai besoin pour continuer à porter la bonne parole à travers notre pays tant tourneboulé par ses malheurs.

.....

Le Président POMPIDOU est décédé.

Qu'importe que vous l'aimiez ou non de son vivant. Voici qu'il a été révélé dans sa mort.

Ceux qui l'ont côtoyé, ceux qui l'ont rencontré au cours de sa vie ont écrit ou fait dire ce qu'il fallait savoir sur ce président de notre république et son épouse.

Relisez tout cela sans comparer à son prédécesseur ou à qui que ce soit, sinon à vous-même. Ne voyez en lui que l'être humain, qui, par son mystère et sa destinée, vous laisse un message personnel. C'est un peu comme si la France vous parlait en direct et dans l'intimité de votre méditation, parce que celle-ci jaillira dans votre âme.

C'est tout ce que j'ai à vous dire au sujet du Président de notre pays. Vous comprendrez très vite ce qu'il était comme époux, père et homme.

Il est parmi nous des camarades, qui sacrifient tout à la France. Méfiez-vous de ne les reconnaître que trop tard, car vos regrets seraient vains : le temps est irréversible.

.....

Nous nous retrouverons plus tard pour notre congrès et démontrer notre fraternité unie.

Paul MEYER

N.B. Consultez s'il vous plaît les instructions en dernière page de ce bulletin.

- Le Souvenir Français -
n° 327 (2e trim.72)

" On connaît généralement mieux la chevauchée de la 2e D.B. sur Strasbourg, achevée par la libération de la capitale d'Alsace, que la défense de cette ville en janvier 45.

" L'offensive de Rundstett, déclenchée le 16 décembre 1944, a surpris le commandement allié qui ne croyait pas l'Allemagne capable d'un tel effort. En fait, cette offensive n'a pas épuisé toutes les possibilités du commandement allemand. Bien que la situation du Reich paraisse irrémédiablement compromise, Hitler décide d'attaquer de nouveau à l'Ouest. Espère-t-il encore gagner le temps nécessaire pour la mise au point de ses " armes secrètes " ? Compte-t-il achever de figer le front Ouest afin de transférer le maximum de ses forces vers l'Est contre l'Armée Rouge ? Enfin, la reconquête de l'Alsace, " terre d'Empire " et surtout celle de sa capitale, Strasbourg, ne serait-elle pas le meilleur moyen de restaurer son prestige aux yeux de son peuple et de ses alliés ? En tout cas, de multiples signes révèlent au commandement américain que l'ennemi se livre à d'importants préparatifs offensifs dans la région de Bitche. Aussi, le 19 décembre 1944, le Général Eisenhower décide-t-il de rétrécir le front de la 3e Armée opposée à Rundstett et, pour ce faire, d'élargir celui de la 7e Armée du Général Patch, appartenant au VIe Groupe d'Armées du Général Devers, auquel est rattachée la 1ère Armée française du Général de Lattre. Finalement, sur un front de 140 km, la 7e Armée américaine qui tient Strasbourg ne dispose plus que de 6 divisions dont une blindée et de 3 " Task-Forces " composées, chacune, d'une infanterie divisionnaire nullement aguerrie.

" Sur le Rhin même, la " Task-Force " Linden a étalé l'un de ses régiments de Plobsheim à Seltz, c'est-à-dire sur 60 km. Dans le secteur de Strasbourg, ne subsistent que trois compagnies, une au fort Hoche, une autre au port fluvial, la 3e à Kilstett-Gambsheim, soit une compagnie tous les 9 km ! Il est difficile d'admettre que le commandement allemand ait pu ignorer l'extrême légèreté de ce dispositif et n'en ait pas tiré les conséquences quant aux possibilités de franchissement du fleuve.

" Tandis que la 7e Armée américaine procède à l'allègement de ses forces sur le Rhin, la 1ère Armée française du Général de Lattre a dû suspendre, la veille de Noël, à la suite des pertes subies, son offensive sur Colmar. Son articulation est alors la suivante :

" - au Sud de la poche de Colmar, le 1er Corps d'Armée du Général Béthouart (2e D.I.M. - 9e D.I.C. - 4e D.M.M. - 1ère D.B.).

" - à l'Ouest et au Nord de la poche, le 2e Corps d'Armée du Général de Monsabert (3e D.I.A. - Tabors Marocains - 2e D.B. et 2 Divisions américaines se relevant entre elles).

" - la 5e D.B., dont deux " Combat-Command " (groupement tactique) au 2e Corps d'Armée et un au 1er Corps d'Armée. En outre, des formations de Réserve générale et de nombreux F.F.I. sont répartis entre les deux Corps d'Armée.

" Le Général de Lattre estime que si les Allemands déclenchent une offensive dans les basses Vosges, ils la conjugueront avec une action partant du flanc Nord de la poche de Colmar. C'est dans cette conviction qu'en vue de réduire cette poche, il arrête, dans la nuit du 24 au 25 décembre ce qu'il baptisera le " plan de Noël ", celui-là même qui deviendra, quelques semaines plus tard, le plan de la Victoire de Colmar.

" Cependant, le 28 décembre, une lettre d'instruction n° 7 du Général Devers précise qu'en cas d'attaques puissantes de l'ennemi, c'est l'abandon progressif de toute l'Alsace libérée qui doit être envisagé.

" De son côté, le Général de Gaulle avait été alerté depuis le 19 décembre par divers indices des projets de repli américain. Il s'en était alarmé. " L'évacuation de l'Alsace et spécialement de sa capitale, pourrait paraître logique au point de vue de la stratégie alliée mais la France, elle, ne saurait l'accepter. Que l'Armée française abandonne une de nos provinces et surtout celle-là, sans même avoir livré bataille pour la défendre, que les troupes allemandes suivies de Himmler et de sa Gestapo, rentrent en triomphe à Strasbourg, à Mulhouse et à Sélestat, c'est là une affreuse blessure infligée à l'honneur de la Nation.

" Le 30 décembre, le Général de Gaulle charge le Général du Vigier nommé Gouverneur de Strasbourg et qui devait rejoindre son poste, de passer d'urgence chez le Général de Lattre à Montbéliard et chez le Général Devers à Vittel et de dire de sa part à l'un et à l'autre, que quoi qu'il put arriver, Strasbourg devait être et serait défendue. Il leur annonçait l'arrivée prochaine de la 10e Division du Général Billotte, attribuée à la 1ère Armée Française.

" Le 31 décembre, à 23 heures, les Allemands attaquent en masse avec six divisions d'infanterie et une division blindée sur le front Sarreguemines-Bitche-Beuhoffen, dans le but de s'emparer de la trouée de Saverne. Cette attaque intitulée " Nordwind " sera finalement arrêtée mais au début elle progresse.

" Le lendemain, 1er janvier, dans l'après-midi, pour éviter que le 6e Corps U.S. du Général Brooks, engagé dans le saillant de Wissembourg-Lauterbourg ne se trouve découvert par l'avance ennemie, le Général Eisenhower donne, par téléphone, au Général Devers, l'ordre de replier ce corps sur la position principale des Vosges. Ce repli devra être effectif le 5 janvier au matin. En fait, c'est l'abandon aux Allemands de Nord de l'Alsace et de Strasbourg.

" Par suite de transmissions défectueuses, près de 30 heures vont s'écouler avant que le Général de Lattre ne soit informé de ces décisions capitales. Mais, sachant Strasbourg menacé, il écrit au Général Devers :

" Strasbourg constitue un symbole de la Résistance et de la grandeur de la France. La libération de cette ville a été le signe définitif de la résurrection nationale française. Son abandon inciterait la France à douter de la victoire. Il aurait, en outre, un retentissement mondial. Il exalterait le moral d'une Allemagne pourtant au bord de la défaite.

" Après avoir fait allusion au sort tragique des populations livrées aux représailles, le Général de Lattre conclut par ces mots :

" Que ce sort effroyable soit au moins épargné aux habitants de Strasbourg. L'honneur militaire et le prestige des armées alliées y sont engagés.

" Il est exactement 21h 47 le 2 janvier quand parvient au Général de Lattre le télégramme du Général Devers l'informant de l'ordre de repli donné par le Commandement Suprême allié et l'enjoignant de ramener la gauche de la 1ère Armée française sur les Vosges : " Vous devez accepter sur votre gauche la perte du territoire à l'Est des Vosges et replier le gros de votre aile sur la position principale des Vosges de façon à vous trouver sur cette position au plus tard le 5 janvier au matin ".

" Cependant, dès le 1er janvier, le Général Juin avait entretenu le Général de Gaulle du péril couru par l'Alsace, le Général Eisenhower ayant prescrit au Général Devers, à la suite de l'attaque en direction de Saverne, le repli de son Groupe d'Armée sur les Vosges.

" Dans ses " Mémoires de Guerre ", le Général de Gaulle écrit à ce sujet :

" Que Strasbourg soit défendu, c'est cela d'abord qu'il fallait obtenir. Pour être sûr qu'ol le ferait, je n'avais d'autre moyen que de l'ordonner moi-même à la 1ère Armée. Celle-ci devrait, en conséquence, contrevenir aux instructions du Commandement Interallié et, en outre, étendre vers le Nord sa zone d'action afin d'y englober Strasbourg qui appartenait au secteur de la 7e Armée américaine. Si, comme je le souhaitais, Eisenhower voulait maintenir sous son commandement l'unité militaire de la coalition, il n'aurait pour arranger les choses qu'à adopter le changement apporté, de mon fait, aux mesures qu'il avait prescrites ".

" Dans l'après-midi, le Général de Gaulle envoyait ses ordres au Général de Lattre :

" Il va de soi que l'Armée française ne saurait consentir à l'attaque de Strasbourg. Dans l'éventualité où les forces alliées se retireraient de leurs positions actuelles au Nord du dispositif de la 1ère Armée française, je vous prescris de prendre à votre compte et d'assumer la défense de Strasbourg ".

" En même temps, il écrivait au Général Eisenhower une lettre explicite :

" Quoiqu'il arrive, écrivait-il pour conclure, les Français défendront Strasbourg ".

" D'autre part, il télégraphiait à Roosevelt et à Churchill " pour les mettre au courant des vues du HautCommandement quant à l'évacuation de l'Alsace, attirer leur attention sur les conséquences très graves qui en résulteraient pour la France et leur faire connaître qu'il n'y consentait pas ".

" Le 2 janvier au matin, je confirmais à de Lattre par télégramme l'ordre que je lui avais envoyé par lettre, la veille au soir.

Vers midi, du Vigier rentré à Paris par avion, me rendait compte de sa mission. Trois heures auparavant à Vittel (Q.G. du Groupes d'Armées du Sud) Devers lui avait dit que, l'ennemi poussant l'attaque en direction de Saverne, l'ordre de retraite

était donné à de Lattre et à Patch, et que les troupes américaines avaient déjà commencé leur mouvement (conformément aux prescriptions de la lettre d'instruction n° 7). Sur quoi je chargeai Juin de confirmer à Eisenhower que la France défendrait seule l'Alsace avec les moyens qu'elle avait.

Juin devait d'autre part annoncer au Grand Quartier ma visite pour le lendemain ".

" Ainsi, le Général de Lattre était, le 2 janvier, en présence simultanément de deux ordres contradictoires émanant, l'un de son chef militaire direct, le Général Devers, l'autre du Chef du Gouvernement français. Cette crise n'allait être dénouée que le 3 janvier, dans l'après-midi, au cours d'un entretien à Versailles entre le Général de Gaulle et le Général Eisenhower, entretien auquel assistait M. Churchill venu de Londres à la suite du télégramme que lui avait adressé le Général de Gaulle.

" La discussion, particulièrement orageuse, est rappelée dans leur mémoires par le Général de Gaulle (" Le Salut ") et dans ceux du Général Eisenhower (" Croisade en Europe ").

" Si nous étions au Kriegspiel déclare le Général de Gaulle au Général Eisenhower, je pourrais vous donner raison. Mais je suis tenu de considérer l'affaire sous un autre angle. Dans le domaine stratégique, il n'y aurait là qu'une manoeuvre. Mais, pour la France, ce serait un désastre national car l'Alsace lui est sacrée. J'ai donné l'ordre à la 1ère Armée de défendre Strasbourg. Elle va donc le faire de toute façon ... ".

" Selon le Général Eisenhower, de Gaulle aurait affirmé que " la perte de Strasbourg, fut-elle momentanée, frapperait la nation de découragement, risquant de provoquer la révolte ouverte ". Il envisageait la situation avec gravité, déclarant qu'en cas de péril extrême, il préférerait masser toute son armée autour de Strasbourg, plutôt que d'abandonner la ville sans combattre. Dans une lettre qu'il m'apportait, il annonçait qu'il agirait indépendamment de mes ordres si je refusais de préparer la défense de Strasbourg, rue par rue. Je lui rappelai que l'Armée française ne recevrait ni munitions, ni vivres si elle n'obéissait pas à mes ordres et je n'hésitais pas à lui dire que la situation présente ne se serait pas produite si l'Armée française avait éliminé la poche de Colmar. A première vue, l'argumentation du Général de Gaulle semblait être basée sur des considérations politiques, c'est-à-dire sur le sentiment et non sur la logique et le bon sens. Cette affaire avait pourtant une importance militaire à cause de ses répercussions possibles sur notre réseau de communications qui s'étendait sur toute la France à partir de deux directions. En outre, au moment de cette entrevue, l'affaire des Ardennes était déjà réglée ... Je décidai de modifier mes ordres à Devers. J'informai le Général de Gaulle que je demanderais immédiatement à Devers de se retirer des saillants de son front Nord et de se préparer, au centre, à tenir solidement Strasbourg... M. Churchill se trouvait par hasard au Quartier Général au moment où je recevais le Général de Gaulle. Il assista à notre entrevue sans faire de commentaires. Après le départ du Général de Gaulle, il me dit très simplement : " Je crois que vous avez agi avec beaucoup de sagesse ".

" D'après les mémoires du Général de Gaulle et contrairement à ce qui précède, M. Churchill serait intervenu dans la discussion pour déclarer : " Toute ma vie, j'ai pu voir quelle place l'Alsace tient dans le sentiment des Français " .

" Quoiqu'il en soit, la fermeté du Général de Gaulle l'a emporté et, finalement, Strasbourg sera défendue par l'Armée française, épaulée à sa gauche, dans le secteur de Haguenau, par l'Armée américaine.

" Cependant, à Strasbourg, le Général Schwartz, vieil alsacien, Gouverneur par intérim en l'absence du Général du Vigier, avait reçu, dès le 2 janvier, un ordre d'évacuation émanant du Général Patch, commandant la 7e Armée, dont il dépendait. Tout en prenant les premières mesures prescrites, il avait écrit au Général Patch : " Si vous livrez Strasbourg aux représailles et aux ravages que les allemands ne manqueront pas d'exercer, vous couvrirez le drapeau américain d'une honte ineffaçable ". La copie de cette lettre avait été envoyée au Général de Gaulle.

" La nouvelle de l'évacuation se répand comme une traînée de poudre dans la population de Strasbourg, y semant la panique et déclenchant un mouvement d'exode. M. Frey, maire de Strasbourg, ami personnel du Général de Lattre, adresse à celui-ci une gravure de la cathédrale de Strasbourg avec ces simples mots : " Au Général de Lattre, notre dernier espoir " .

" Or, le 3 janvier au matin, à mon P.C. de Sainte-Croix-aux-Mines alors que, dans la nuit du 2 au 3 janvier, l'Etat-Major du Général de Lattre avait pris déjà les premières dispositions en vue de la relève dans les Vosges de ma division, la 3e D.I.A., par les divisions voisines, les Tabors et les F.F.I. en attendant la venue de la 10e Division, j'étais dans l'ignorance totale des événements survenus depuis le 31 décembre sur le front américain et des décisions qu'ils avaient provoquées.

" La 3e D.I.A., parvenue à l'extrême limite de l'usure dans la bataille des Vosges suivie de la récente offensive sur Colmar, se préparait à prendre pour la première fois un repos depuis longtemps promis. C'est à mon passage à Gérardmer, vers midi, que m'est remis un message du Général de Lattre me convoquant d'urgence à son P.C. de Montbéliard. Les routes sont verglacées. Accompagné de mon officier de liaison, le capitaine Pierre Lyautey, c'est non sans peine que, la nuit tombée, nous découvrons l'hôtel de la Balance où réside le Général de Lattre. Le Général Béthouart, commandant le 1er Corps d'Armée auquel ma division devait être rattachée, m'apprend que des décisions importantes viennent d'être prises que, seul, le Général de Lattre pourra me préciser. Celui-ci, retenu au lit par un refroidissement, me reçoit aussitôt. D'une voix enrouée, il me met en quelques mots au courant de la situation :

" - A la suite de l'offensive Von Rundstett, le Commandement Suprême américain a décidé d'évacuer Strasbourg. Tu comprends qu'il ne peut en être question. Nous n'allons pas abandonner à la vengeance des nazis ceux qui ont acclamé les soldats de Leclerc et mis en nous toute leur confiance. Je l'ai dit sans détours au Général Devers et ai fait appel au Général de Gaulle. C'est toi qui défendras Strasbourg".

" Faisant le geste de retourner mes poches, je lui réponds :

" - Avec quoi ? Tu sais bien que ma division est morte. Nous attaquons sans arrêt depuis le 4 octobre. Aux pertes subies au feu se sont ajoutées celles causées par le froid. Certaines unités engagées sans répit depuis le 15 août ont été aux trois-quarts décimées. Mon front s'étend de Thann à Ribeauvillé. Je n'ai plus en réserve qu'un régiment, le 4e R.T.T. durement éprouvé au cours de l'assaut d'Orbey. Comment dans ces conditions défendre Strasbourg ? "

" La réplique immédiate :

" - Je n'ignore rien de l'état de tes troupes, mais je compte sur toi. Ce qu'il faut, c'est que tu te rends personnellement, sans délai, à Strasbourg, et que tu y prennes le commandement. Fais suivre ce que tu pourras de ta division. Nous allons voir comment nous pourrions relever progressivement certaines de tes unités, mais l'essentiel est de faire vite. Aux dernières nouvelles, les Américains ont entamé leur repli. Tu trouveras le Général Schwartz avec quelques escadrons de gardes et de F.F.I.. En tous cas, s'il le faut, tu t'enfermeras dans Strasbourg et tu feras Stalingrad. Je savais d'avance que, comme toujours, tu protesterais mais je sais aussi que, comme toujours, tu t'en tireras. Tu auras l'honneur de sauver Strasbourg. Ne te plains donc pas "

" C'est sans autre ordre et sans plus de commentaires que me fut confiée la mission de défendre Strasbourg à une heure des plus critiques de la dernière guerre.

" Sans perdre un instant, j'alerte par téléphone mon Etat-Major et lui prescris de préparer le transport immédiat du 4e R.T.T. qui vient à peine d'occuper ses cantonnements de repos sur la Moselle. Puis, sans désespérer, je me mets en route dans la nuit. Le lendemain matin, après un rapide contact avec mon Etat-Major qui va s'installer à Molsheim et, après avoir rencontré à Sainte-Marie-aux-Mines le Général de Monsabert, commandant le 2e Corps auquel je demeure attaché, je poursuis ma route sur Strasbourg avec le Capitaine Lyautey et ne tarde pas à croiser de nombreux réfugiés fuyant vers l'Ouest.

" Vers 16 heures, j'arrive à Strasbourg. L'aspect de la ville est lugubre. Des tramways renversés barrent les principales issues. Par des rues désertes, je gagne le P.C. du Général Schwartz. Celui-ci me confirme qu'après le départ sur Haguenau du "Task-Force" du Général Linden, il ne dispose plus que de deux escadrons de gardes mobiles du Commandant Dancourt et des F.F.I. locaux du Commandant François. Au Sud de la ville, la brigade Alsace-Lorraine du Colonel Berger (André Malraux) est déployée le long du Rhin. Toutes ces unités sont prêtes à se sacrifier mais ne peuvent prétendre s'opposer efficacement à une attaque en règle. Le secteur assigné à ma division a pour limites, au Sud : Erstein, au contact de la 1ère D.M.I. du Général Garbay qui a relevé, le 2 janvier, la 2e D.B. retirée par les Américains, au Nord, la ligne Gamsheim-Wasselonne, au contact des Américains.

" Sur l'ennemi, pas le moindre renseignement.

" Vers 18 heures, lorsque les premiers canons du 4e R.T.T., partis à 8 heures de Rupt-sur-Moselle, ayant franchi les Vosges par des cols enneigés, parviennent au rendez-vous fixé à Lingolsheim (faubourg sud-ouest de Strasbourg) mes ordres au Général Guillebaud ne peuvent être que des plus simples : le 1er bataillon au Sud de la ville, le 2e au Nord, le 3e en ville et au port, et qu'on fasse du bruit, du volume.

" Le lendemain, 5 janvier, j'apprends que, le Task-Force Linden n'ayant laissé aucun élément de surveillance sur le Rhin, en aval de Strasbourg, les Allemands ont franchi le fleuve en force. Dès midi, ils occupent une tête de pont large d'une vingtaine de kilomètres, englobant les villages de Gamsheim, Offendorf, Herrlisheim, Rohrwiller et Drusenheim. Les quelques américains rencontrés dans ces villages ont été liquidés. Dans l'après-midi, le Général Linden, ayant reçu de nouveaux ordres, tente en vain avec les faibles moyens dont il dispose, de réduire la tête de pont. Entre Killstett et Gamsheim, les deux escadrons de garde mobile du Commandant Dancourt et une cinquantaine de F.F.I. envoyés par le Général Schwartz prennent part à l'affaire. En quelques instants, le 4e escadron voit tomber son chef, le Lieutenant Camours et une vingtaine de gardes. L'ennemi tient fortement Gamsheim.

" Dans ces conditions, c'est naturellement vers le Nord de Strasbourg que j'oriente, dès son arrivés à 21 h., le 3e Régiment de Tirailleurs Algériens du Colonel Agostini qui a été enlevé le matin même de Bussang et de la vallée de la Thur. La situation est si imprécise que le débarquement de ce régiment, dans la nuit du 5 au 6, s'opère en arrière du canal de la Marne au Rhin. Je prescris verbalement au Général Chevillon, commandant mon infanterie divisionnaire, d'établir d'urgence avec le 3e R.T.A. et son groupe d'appui (2/67 R.A.) des môles de résistance à Hoerdt, à l'asile d'aliénés, à la Wantzenau, Killstett et d'assurer sa liaison à sa droite avec le 4e R.T.T..

" Le 6 janvier, pour rassurer la population de Strasbourg, le Général de Lattre lui adresse une proclamation :

" - La 1ère Armée française a désormais pour mission de défendre votre cité, chère entre toutes à nos coeurs de soldats. Le Général de Gaulle, Président du Gouvernement Provisoire de la République, chef des Armées françaises, a voulu que ce soit notre armée qui protège Strasbourg. Je fais ici la solennelle promesse qu'elle sera digne de cette tâche. Elle veillera sur vous fidèlement et avec fierté ...

" - Ainsi, Strasbourg, délivrée hier par les soldats français de la 2e D.B. du Général Leclerc, est à nouveau défendue depuis le 6 janvier par l'Armée française.

" - Confiance, Strasbourgeois ! Répondant avec enthousiasme à l'appel de notre Chef, le Général de Gaulle, nous saurons forcer la victoire ".

" Nous ne tarderons pas à savoir que nous avons devant nous, dans la tête de pont de Gambshaim, une forte division, la 553e, venue de la région de Karlsruhe, renforcée d'éléments de la 405e Division qui était déployée précédemment sur le Rhin. Son infanterie ne compte pas moins de onze bataillons à effectifs complets, constituant trois régiments. Ces unités sont de valeur inégale. Le Régiment Marbach avec 2 bataillons d'élèves sous-officiers (Schmitt, Treutler) constitue un corps d'élite. La 553e Division dispose en outre d'un bataillon de mortiers d'unités de chars et de chasseurs de chars, de batteries anti-chars (P.A.K.), de groupes de pionniers, etc...

" Ce que nous ignorons, c'est que la création de la tête de pont de Gamsheim n'est que le prélude à la réalisation d'une opération de grande envergure dont nous n'aurons une connaissance précise que beaucoup plus tard, , après la capitulation du Reich et dont nous trouvons l'exposé dans l'historique de la 1ère Armée française :

" De l'offensive " Nordwind " du 31 décembre, Hitler attendait la chute de Phalsbourg et la possession de la trouée de Saverne. C'est en prévision de cet événement qu'il avait prescrit le franchissement du Rhin à Gamsheim pour qu'une action menée d'Est en Ouest à partir de ce point aboutisse à l'encerclement de toute la droite de la 7e Armée américaine. Une attaque issue de la poche de Colmar vers Sélestat devait couvrir largement l'opération au Sud.

" Mais, devant la résistance de Patch dans les basses Vosges, le Führer a dû varier ses projets. Il a alors monté une vaste manoeuvre en tenaille contre Strasbourg.

" Au Nord, la 1ère Armée allemande (Groupe d'Armées Blaskowitz) lancera un corps blindé de trois divisions sur la direction générale Wissembourg-Molsheim. Arrivé à la hauteur de la tête de pont de Gamsheim, ce corps donnera la main à la division qui s'y trouve, la 553e " Volks Grenadier Division " (du Détachement d'Armée Ober-Rhein) laquelle, devenue son aile gauche, prendra spécialement à sa charge l'attaque directe contre la ville de Strasbourg.

" Simultanément, au Sud, la 19e Armée engagera la 198e Division et la brigade blindée Feldherrenhalle vers Benfeld et Molsheim. Dès leur rencontre, les deux poussées se souderont pour marcher vers Phalsbourg et débloquent les divisions " Nordwind ". Au minimum, et même si l'avance vers l'Ouest est enrayée, la reconquête de Strasbourg sera assurée avec toutes les conséquences politiques et psychologiques qu'en attendent les nazis. La gloire en reviendra au Général von Maur, commandant le Détachement d'Armée Ober-Rhein : c'est lui qui, chargé de la coordination des troupes engagées sur ce front et homme de confiance d'Himmler, a lancé le 5 janvier l'ordre du jour à électriser les hommes de la Wehrmacht :

" Je compte sur vous pour pouvoir annoncer au Führer dans quelques jours que le drapeau à croix gammée flotte à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg.

" Dans l'immédiat, dès le 6 janvier, la tête de pont de Gamsheim, qui ne cesse de se renforcer par moyens discontinus puis par un pont de bateaux, constitue une grave menace à la fois pour Strasbourg et pour le flanc Sud et les arrières des unités du 6e Corps d'Armée américaine engagées au Nord de la Moder. Notre première préoccupation va donc être de tenter de la réduire par une action conjuguée franco-américaine. A la suite d'un accord entre le Général de Monsabert et le Général Brooks, cette action est tentée le 7 janvier. Au Nord de la poche, le 314e R.I.U.S. aura pour objectifs Drusenheim et Herrlisheim-Offendorf. Dans la matinée, l'infanterie américaine réussit à pénétrer dans Drusenheim, mais une brusque contre-attaque avec chars ne la laisse maîtresse que de la partie nord du village. Quant à l'action prévue contre Herrlisheim-Offendorf, elle avorte, les allemands étant passés à l'attaque avant l'heure fixée pour celle des Américains.

" Au Sud de la poche, pour attaquer Gamsheim, le Général Chevillon dispose d'un détachement de la 5e D.B. (C.C. 5) avec un bataillon du 1er Régiment de marche de la Légion Etrangère (Cdt Daigny), de deux pelotons de tanks-destroyers du 7e R.C.A. et du III/3e R.T.A. du Commandant de Reyniès de tenir Gamsheim après son occupation par le C.C.5.

" Ce dernier, après un succès initial qui lui permet de faire une soixantaine de prisonniers, se heurte à une vive résistance. Des armes anti-chars lourdes et nombreuses, camouflées dans les bois en bordure du Rhin, ouvrent brusquement le feu sur nos chars. En quelques instants, elles en détruisent 4 et en endommagent 3 autres. Néanmoins, la Légion de Daigny et les tirailleurs de Reyniès réussissent à aborder les lisières de Bettenhoffen, quartier sud de Gamsheim. A la chute du jour, l'infanterie, privée du soutien des chars, doit regagner Killstett sur lequel une contre-attaque ennemie est brisée.

" Nous avons perdu 49 tués et blessés au III/3e R.T.A., 22 au détachement Daigny. Le Lieutenant Coirre, du 7e R.C.A. est mortellement blessé.

" Toutefois, le résultat de cette tentative n'est pas négatif. Notre agressivité contribue à provoquer la passivité de la 553e Division de Grenadiers pelotonnée dans sa tête de pont, dans l'attente des offensives déclenchées le même jour, au sud par la 19e Armée allemande contre la 1ère D.M.I., au nord par la 1ère Armée allemande contre le 6e C.A.U.S..

" Le Commandement allemand est surpris par la vigueur de notre réaction sur Gamsheim. Radio-Stuttgart signale l'identification de notre division en ces termes : " Faut-il que la situation à Strasbourg soit jugée grave par le Gouvernement français pour que celui-ci soit obligé de faire intervenir une division de choc comme la 3e D.I.A.".

" L'arrivée, à partir du 7 janvier, du 7e R.T.A. du Colonel Goutard, permet de renforcer d'un bataillon la 3e R.T.A. et, avec les autres unités relevées successivement dans les Vosges, de réaliser deux secteurs confiés l'un, au nord, au Général Chevillon, l'autre, au sud, au Colonel Bonjour, commandant le 3e R.S.A..

" Des travaux défensifs de tous ordres sont prescrits (destructions à effectuer ou à préparer, champs de mines, obstacles ...) en fonction des hypothèses possibles d'attaques ennemies. En dernière analyse, la ligne des forts de Strasbourg doit être tenue sans esprit de recul. Après la menace au nord de Strasbourg, c'est la menace au sud qui devient la plus préoccupante.

" En effet, le 7 janvier, l'ennemi déclenche au sud de l'Ill, contre la 1ère D.M.I. qui tient un front d'une cinquantaine de km, une offensive mettant en oeuvre la 198e Division d'Infanterie et la brigade blindée " Feldherrenhalle ". Attaque et contre-attaque sont se succéder pendant cinq jours à la suite desquelles la 1ère D.M.I., renforcée d'un détachement de la 5e D.B. (Colonel Bourgin) et de parachutistes, réussit à dégager ses bataillons pour les installer définitivement derrière la coupure de l'Ill. Toutefois, le B.M. 24 (Cdt Coffinier) succombe à Obenheim après 4 jours d'une lutte héroïque sous l'attaque des chars Tigre qui surclassent sans peine nos Sherman.

" Plus au nord, deux commandos de la brigade Alsace-Lorraine encerclés à Gerstheim parviennent à se dégager, au moment où les chars pénétraient dans le village. Une centaine d'hommes sur 140 regagnent, épuisés, mais avec leur armement, nos lignes à Plobsheim. Quelques chars allemands atteignent le pont de Kraft qui saute au moment où ils allaient le franchir.

" Là, les allemands sont à 15 km de Strasbourg.

" Finalement, l'attaque sud-nord de la 19e Armée allemande est stoppée mais ne sera-t-elle pas renouvelée ?

" C'est le 7 janvier également que l'attaque principale allemande est déclenchée contre le 6e C.A.U.S. Elle vise initialement les positions-clé de Hatten et de Rittershoffen au nord de la forêt de Haguenau.

" Du 7 au 14 janvier, des combats acharnés sont livrés avec des alternatives diverses, entre les divisions blindées opposées dont :

- du côté américain, la 14e D.B.U.S. venue soutenir la 79e D.I.
- du côté allemand, la 25e puis la 21e division de Panzers du 39e Corps blindé, auxquelles s'ajoute une division de parachutistes.

" L'extrême violence de ces combats n'empêche pas le 6e Corps américain de poursuivre inlassablement son action contre la tête du pont au nord de Gamsheim.

" Le 8 janvier, la task-force Power se lance contre Herrlisheim où elle prend pied avec l'aide d'un Combat-Command de la 12e Division blindée. Mais, dans la nuit du 9 au 10, elle en est délogée. Finalement, les lignes se stabilisent le 12 sur la Zorn, entre Bischwiller et Herrlisheim.

" Le 16 janvier, la tête de pont fait l'objet d'une nouvelle attaque franco-américaine. Tandis que la 12e D.B.U.S. découple les chars contre Herrlisheim-Offendorf, la 3e D.I.A. lance, de nouveau, le III/3e R.T.A. contre Gamsheim. Partout, la résistance allemande est infernale.

" Sur notre front, malgré un excellent appui d'artillerie, nos tirailleurs sont coulés au sol au sud de Bettenhoffen. C'est là que tombe, à la tête de sa section, le Lt de Bettignies, neveu de l'héroïne de la première guerre mondiale. Quant à la 12e D.B.U.S., elle perd dans la journée 50 de ses chars .

" Le lendemain, 17 janvier, le 39e corps de Panzers ouvre la voie à sa 10e Division S.S. dans la trouée de Seltz, en direction du Sud. Dès le 19 janvier, Drusenheim est dépassé, la tête de pont de Gamsheim cesse d'exister et n'est plus que l'aile gauche de la 1ère Armée allemande. Von Maur, décidé à exploiter ce succès, oriente brusquement à 16 h 30 face à l'ouest les 10e Division de Panzers de Gamsheim et Herrlisheim vers Weyersheim et Rohrwiller, afin de prendre à revers les forces américaines du secteur de Haguenau et découvrir l'aile gauche de la 1ère Armée française. La route Bischwiller-Strasbourg est franchie. Cependant, cette attaque est exposée, avant d'atteindre Weyersheim, aux tirs de flanc de notre artillerie (II/57e R.A.). Plusieurs " Tigres " sont incendiés, tandis que des fusants dispersent les fantassins.

" Les blindés qui en réchappent tournoient devant Herrlisheim où les accueillent les tanks-destroyers de la 12e D.B.U.S. Il en est de même devant Rohrwiller. C'est alors qu'intervient l'aviation de bombardement alliée (12e T.A.C. et 1er C.A.F.), qui déversent sur les assaillants plus de cent tonnes de bombes. En moins d'une demi-heure, la 10e Division de Panzers a perdu 27 de ses chars.

" A la suite de cette attaque, le 6e C.A.U.S. pour réduire son front et, tenant compte des pertes subies par le 12e D.B. (1 200 hommes, 70 chars), reporte sur la Moder ses éléments qui étaient demeurés au nord de cette rivière. De plus, le Général Brooks met en ligne dans le secteur de Bischwiller la 36e Division du Général Dahlquist.

" Ayant perdu tout espoir d'offensive en direction de Saverne, le Général Von Maur décide d'attaquer directement Strasbourg. Le 21 janvier, en pleine nuit, vers 22 h 45, après un violent bombardement d'artillerie, le régiment Marbach, accompagné par des chars, s'élançe de Gamsheim sur Killstett, tenu par le 3e bataillon du 3e R.T.A. renforcé d'une compagnie du 2e bataillon. Le barrage précis de notre artillerie détruit plusieurs chars. L'attaque n'en progresse pas moins de front d'abord, puis sur les flancs, enfin contre la face Sud défendue par la compagnie du Capitaine Vincenot (François Valentin)

" A 2 h du matin, la garnison est encerclée et l'ennemi s'approche de la Wantzenau, tenue par le I/3e R.T.A.. Le Colonel Agostini, commandant le 3e R.T.A., ne dispose en réserve que du 2e bataillon du Lt-Colonel Destremeau, amputé d'une compagnie et de quelques tanks-destroyers du 7e R.C.A. A Killstett, le Cdt de Reyniès qui, à aucun moment, n'a perdu son sang-froid, organise des réduits à l'intérieur du village. Au matin, serré de près, il n'hésite pas à demander des tirs d'artillerie sur toute la localité. " Le hallouf est dans le douar " (le sanglier est dans le village) répète-t-il à la radio.

" Dès le début de l'attaque, j'avais alerté par téléphone le Général de Monsabert, lui demandant de toute urgence l'envoi d'une unité blindée, seule en mesure de contre-attaquer efficacement avec le II/3e R.T.A.

" J'ignorais alors que, de son côté, le Général du Vigier, au courant de l'offensive des divisions blindées au nord de Strasbourg et informé du retour en Alsace de la 2e D.B., rendue à la 1ère Armée française pour la réduction de la poche de Colmar, et de son stationnement autour d'Obernai-Marlenheim, avait, dès le 20 janvier, cherché la liaison avec le Général Leclerc, et lui avait demandé de préparer l'engagement éventuel d'un de ses combat-command dans le secteur nord de la 3e D.I.A., ce que Leclerc avait accepté immédiatement, faisant détacher un officier et un poste radio au P.C. du Général Chevillon à Schiltigheim. C'est ce poste qui, dans la nuit du 21 au 22 avait, dès 3 h du matin, alerté le C.C. du Colonel de Langlade. A 5 h 30, par un froid de 10° et sur une neige épaisse de 60 cm, le s/groupement du Commandant Gribius (12e Chasseurs, bataillon du Régiment du Tchad, fusiliers marins ...) se dirige sur la Wantzenau.

" Leclerc lui-même se rend sur place avec de Langlade. D'accord avec Chevillon et le Colonel Agostini, commandant le 3e R.T.A., l'opération est montée : une colonne blindée abordera Killstett par l'ouest une autre par l'est et le nord-est, le III/3e R.T.A. avec quelques tanks-destroyers du 7e R.C.A. couvrira l'attaque à droite, face aux fourrés du Rhin.

" L'opération s'amorce vers 9 h 30, suivie au plus près par de Langlade en personne. Mais c'est vers 11 h seulement que, retardée par la mise en place de l'infanterie, exposée aux tirs d'artillerie allemands, la contre-attaque blindée démarre de façon foudroyante. La colonne de gauche arrive aisément aux lisières ouest de Killstett où des feux d'automoteurs et de chars l'obligent à manoeuvrer. L'autre colonne se heurte à l'est du village à une résistance qui est réduite après une préparation d'artillerie. Il est 2 h de l'après-midi. La manoeuvre en tenaille produit ses effets. Dans le village, de partout à la fois, nos chars et notre infanterie pénètrent, tandis que les survivants du bataillon de Reyniès reprennent d'un élan nouveau une lutte qu'ils soutiennent depuis près de 15 h sans arrêt. Cependant, dans le reste du village, une dernière opération de nettoyage s'impose. A 17 h 30, tout est fini. Le bataillon de Reyniès avait perdu 180 des siens, soit 1/3 de son effectif. Le régiment Marbach laissait entre nos mains 350 prisonniers et, sur le terrain, une centaine de morts et 7 chars.

" Deux dernières attaques sont lancées sur Killstett dans la nuit du 24 au 25 janvier. Elles sont brisées dès leur démarrage par l'artillerie. Tandis qu'un dernier et puissant effort tente contre le 6e Corps d'Armée américaine dans le secteur d'Ahguenau connaît le même échec.

" Au nord de Strasbourg, l'artillerie allemande continue à harceler nos positions. La Wantzenau reçoit 300 obus.

" Mais, dès le 20 janvier, le Général de Lattre a déclenché, avec le concours d'un corps d'armée américain, sa grande offensive qui, en 17 jours d'âpres combats va réduire la poche de Colmar.

" La 3e D.I.A. fixée à Strasbourg par sa mission de défense rapprochée n'en est pas moins intervenue dans la bataille de Colmar par deux de ses régiments d'infanterie, le 7e R.T.A. et le 4e R.T.T. (ce dernier relevé sur le Rhin par le 159e régiment d'infanterie alpine) et par deux groupes d'artillerie, ainsi que par des unités de Génie.

" Le 31 janvier, Gamsheim objectif de tant de combats, farci de mines et de pièges, est évacué par l'ennemi et occupé par le bataillon I/3e R.T.A.. Ainsi, pour la 3e D.I.A., la bataille de Strasbourg s'achève avec le mois de janvier.

" En définitive, divers facteurs dont aucun ne peut être négligé, sont intervenus pour interdire aux allemands la reconquête de Strasbourg

" - la vigueur des réactions du Général de Gaulle et du Général de Lattre devant l'ordre de repli émanant du Haut-Commandement Allié,

" - la rapidité d'intervention de la 3e D.I.A. assurant, avec des troupes exténuées et incomplètes, la couverture immédiate de Strasbourg dangereusement menacé,

" - l'échec des offensives allemandes déclenchées simultanément le 7 janvier, l'une au sud contre la 1ère D.M.I., l'autre au nord contre le 6e C.A.U.S.. C'est ce double échec qui évite l'encerclement par l'ouest de Strasbourg, épargnant à cette ville le sort de Stalingrad,

" - la défense héroïque du bataillon de Reyniès à Killstett et l'intervention décisive à la contre-attaque du Commandant de Langlade, sauvant " in extremis " ce bataillon de la destruction,

" - enfin et surtout la victoire de Colmar qui écarte définitivement toute menace sur Strasbourg au moment même où la Wehrmacht qui doit faire face à l'offensive d'hiver des armées soviétiques retire du front ouest une partie importante de ses forces.

" Le 11 février, un Te Deum est célébré à la cathédrale de Strasbourg par Mgr Ruch, en présence du Général de Gaulle, de M. Diethelm; ministre de la Guerre, des Généraux de Lattre et Juin, de nombreux officiers généraux et supérieurs de la 1ère Armée et des plus hautes autorités civiles d'Alsace.

" Puis, devant une foule enthousiaste, Place Broglie, le Général de Gaulle passe en revue les détachements des unités les plus proches, ayant participé à la défense de Strasbourg. La nouba des tirailleurs joue " Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ". La présence des allemands à Kehl, à 3 km de là, ne saurait empêcher la Marseillaise d'éclater dans la ville où elle a pris son vol.

" Strasbourg sauvé, Colmar délivré, il reste à achever la libération du territoire national par celle de la basse Alsace, occupée par des divisions allemandes solidement retranchées derrière la Moder. C'est le 15 mars que sera déclenchée par le 6e C.A.U.S. et la 3e D.I.A., de part et d'autre de la forêt de Haguenau, l'attaque décisive qui nous conduira victorieusement à la Lauter d'abord, puis à la ligne Siegfried, enfin, par-delà la Rhin, au coeur de l'Allemagne. "

- Général GUILLAUME -

LE CONGRES EST REPORTE

=====

Instructions

La rencontre à PARIS est annulée par suite des événements électoraux.

Les Présidents sont donc priés de rendre les paiements enregistrés aux intéressés.

Ceux qui avaient retenu une chambre, sont invités à se dédire en demandant que l'hôtelier leur rende leurs aahres, puisqu'il s'agit d'un cas de force majeure.

Le Congrès de la BAL n'est pas la seule rencontre qui ait été annulée pendant cette longue période d'élections présidentielles.

Il est envisagé de reporter le Congrès de PARIS aux samedi 5 et dimanche 6 octobre 1974. De nouvelles instructions seront diffusées, le moment venu, à ce sujet. Retenez cependant dès à présent ce week-end.